

## Pour une information artistique mieux organisée

Andrée Paradis

Volume 24, numéro 95, été 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Paradis, A. (1979). Pour une information artistique mieux organisée. *Vie des arts*, 24(95), 21–21.

## POUR UNE INFORMATION ARTISTIQUE MIEUX ORGANISÉE

Deux événements récents soulignent une fois de plus la nécessité d'organiser l'information artistique d'une manière réaliste, qui tiendrait compte des différentes étapes de la formation artistique, de l'insertion de l'artiste dans son milieu et de l'évolution de la pratique artistique.

A Halifax, en février dernier, au colloque organisé par la Section canadienne de l'Association Internationale de la Critique d'Art, la mise en question de l'information artistique de l'homme moderne ne laisse aucun doute sur la gravité de la situation. L'information actuelle n'est pas à la mesure des besoins. Alors que l'enseignement artistique se développe à tous les niveaux, que les musées se multiplient, qu'ils sont plus dynamiques et mieux fréquentés, l'information artistique ne reçoit toujours, dans les journaux, qu'un espace trop restreint et manque de diversité, les chroniqueurs ne sont pas suffisamment nombreux et ne donnent qu'un même son de cloche. Pourtant, la croissance de la consommation de biens culturels est évidente; l'animation du marché appelle une information plus vivante et plus complète. Il n'est pas permis, toutefois, d'oublier la spécificité de l'art, et vouloir contribuer à sa connaissance par l'étude de ses développements contemporains dans la tribune des journaux est une solution pleine d'embûches. Un des participants au colloque, Peter White, faisait remarquer que la définition même de l'art d'aujourd'hui est un perpétuel défi lancé aux idées reçues concernant l'art et la vie. De leur côté, les journaux constituent un bastion d'esprit conservateur peu propice aux réflexions de cet ordre. Comment les réconcilier? Difficulté n'est pas synonyme d'impossibilité. Un meilleur dosage de la collaboration devrait inclure la contribution régulière de critiques à la pige qui font autorité et jouissent de plus de liberté d'action.

D'autre part, à l'Université de Trois-Rivières, en mars dernier, une rencontre avec les étudiants du secteur des arts, à l'occasion de la Semaine de la communication, révèle l'inquiétude profonde qui règne chez les jeunes artistes de demain au sujet de l'acceptation que leur ménage une société où la notion d'art n'a pas encore de valeur primordiale, où elle n'est pas vécue par le plus grand nombre, où elle n'est pas encore une attitude face à la vie et où elle ne crée pas le milieu ambiant. Faut-il attribuer à l'insuffisance de l'information, ou bien à une utilisation malhabile ou trop restreinte de nos moyens de communication, l'absence d'un climat artistique véritablement ouvert, où l'artiste pourrait s'insérer par étape, où il aurait l'impression d'être suivi à la trace, écouté, étudié, sinon compris?

Seule une meilleure organisation de l'information artistique, basée sur la coordination des effectifs et la collaboration de tous les secteurs, peut développer un milieu non seulement favorable à l'art mais un milieu d'art.

Andrée PARADIS